

part dans la compagnie, et en fut l'administrateur jusqu'à ce que ces affaires cessèrent d'être rémunératrices par suite de la construction du chemin de fer du Grand Tronc. Il entra ensuite dans l'industrie de la construction des chemins de fer. Je puis dire, par la connaissance personnelle que j'ai eue de sir David, qu'il était éminemment bien doué à remplir n'importe quels devoirs qu'il s'imposait.

Comme vous le savez tous, la maison Crane et C^o, fit pendant un certain temps des affaires considérables, et sir David les dirigea à l'entière satisfaction des sociétaires et du pays en général. Je sais que ce fut avec une grande répugnance qu'il se vit obligé d'abandonner les opérations de la compagnie et qu'il entreprit la construction de la voie ferrée dont vous avez tant entendu parler. Son caractère, comme l'a dit l'honorable sénateur de Richmond, était bon sous tous les rapports. Il possédait la confiance de ses employés, et le succès qui couronna l'entreprise de cette grande compagnie, fut dû dans une large mesure, à la manière dont il remplit ses devoirs comme le plus jeune associé.

Ayant été, comme je l'ai dit, commis avec lui pendant plusieurs années, je l'ai connu intimement. J'ai voyagé avec lui d'une extrémité à l'autre du pays pendant la saison rigoureuse de l'hiver, et j'ai pu acquérir une connaissance parfaite et personnelle de son caractère et de ses aptitudes comme homme d'affaires.

L'honorable M. POWER: En pareille occasion il a été d'usage par le passé que la Chambre se contentât des remarques faites par l'honorable chef de la droite, et par l'honorable chef de l'opposition. Mais cette pratique a été négligée dans la présente occasion, et, je crois, avec beaucoup d'à propos. Les choses étant ainsi, la Chambre me pardonnera peut-être si j'ajoute quelques mots à ce qui a déjà été dit. Lorsque j'entrai au Sénat en 1877, il n'y avait peut-être pas de personnalités plus en vue dans cette Chambre, que les deux honorables sénateurs, dont nous déplorons aujourd'hui la mort. L'honorable Robert Read, généralement connu sous le nom de "l'honorable M. de Quinté" occupait le siège de l'honorable sénateur pour Calgary. Il possédait une voix très sonore, et était entendue très distinctement et toujours avec fruit dans cette Chambre. Ceux qui n'ont connu M. Read que pendant ces der-

nières années, n'ont pas pu se former une idée de la vigueur et de l'énergie qu'il déployait autrefois. Cet honorable sénateur prétendait—et je crois avec beaucoup de raison—être le père de la politique nationale adoptée par le pays. Dans tous les cas, c'est lui qui, le premier, a proposé cette politique au Parlement.

Il était un lutteur vigoureux et énergique, mais jamais il ne se servait d'une épée empoisonnée, et quand le combat était fini, il était toujours prêt à être l'ami, et à presser la main de son adversaire. Je ne puis m'empêcher de rappeler une circonstance qui fait bien ressortir ce trait particulier, cette générosité dont fait preuve généralement un homme vraiment courageux. Un jour, une attaque fut faite contre un membre de cette Chambre, attaque que l'honorable M. de Quinté croyait injuste. Il différait d'opinion en politique avec l'accusé, mais M. Read se leva et défendit de la manière la plus énergique et la plus vigoureuse cet adversaire politique. Cette conduite me toucha vivement dans le temps; je ne l'ai jamais oubliée depuis, et j'ai cru qu'elle méritait d'être mentionnée afin de faire mieux comprendre quel était son caractère.

La plupart d'entre vous, honorables messieurs, ont connu M. Read, et vous savez tous qu'il accomplissait toujours son devoir comme sénateur et comme Canadien, de la manière la plus parfaite possible, et autant que le lui permettait son habileté, qui était très grande.

Qu'il me soit permis d'exprimer le vœu qu'à l'avenir nous ayions dans cette Chambre plusieurs messieurs qui sachent faire leur devoir aussi bien.

Quand j'entrai au Sénat, sir David Macpherson, comme chacun le sait, était un membre très distingué de cette Chambre. A cette époque, on ne me considérait guère plus que comme un enfant, et sir David m'inspirait une crainte respectueuse. Il me fit l'impression d'un homme très sévère et très austère à l'égard de ceux qui n'étaient pas sympathiques à ses vues politiques. Mais plus tard j'appris à reconnaître mon erreur, et à constater que sous les manières d'agir quelque peu austères qu'il avait dans cette Chambre, sir David Macpherson cachait un très bon cœur. Aussi, lorsqu'il fut appelé à la présidence du Sénat, il ne fit aucune distinction entre les membres des deux partis, soit en cette Chambre soit en dehors de cette Chambre. Les libéraux comme les